



Le Raid Pyrénéen

Première traversée de la chaîne des Pyrénées par la route des cols
Cerbère - Hendaye (710 km)
Lily BETBEDER, Paul MATHIS - Juin 1950

En 1912 à Saint -Etienne aux réunions de l'Ecole Stéphanoise de cycles le grand précurseur, M. de VIVIE, avait prévu la réalisation dans une étape à bicyclette des grandes diagonales reliant la France.

A la même époque, M. BUGARD, actuellement président d'honneur du Cyclo Club Béarnais, portait ce jugement : CERBERE-HENDAYE sera la plus coriace, quoique la plus courte. Elle n'est pas prête d'être réalisée. A cet effet, le pionnier du cyclotourisme en Béarn prépara en 1939 très sérieusement Jean ABADIE-LEME, considéré à l'époque comme l'homme le plus apte en raison de ses grandes qualités pour mener à bien cette traversée de la chaîne pyrénéenne.

Si l'homme propose, bien souvent les événements disposent. C'est ainsi que la guerre n'a pas permis à ABADIE-LEME de tenter cette liaison.

En juillet 1949 PIEGE et moi-même, tous deux du Cyclo Club Béarnais de Pau avons fait une première tentative qui s'est terminée par un échec sur HENDAYE-PERPIGNAN, l'un et l'autre étant incapables de dépasser le Tourmalet, vaincus par une chaleur accablante. Je voulus dès septembre de la même année refaire une deuxième tentative, mais la fatigue d'une saison déjà longue me fit remettre mon projet à 1950.

Les soirées d'hiver, me virent souvent plongé sur les cartes "Michelin" PERPIGNAN-LUCHON et LUCHON-BAYONE, préparant itinéraire et horaire. J'avais hâte de voir arriver les premiers beaux jours pour commencer mon entraînement. Malgré un hiver très enneigé sur la Chaîne Pyrénéenne, j'eus la chance de pouvoir grimper presque tous cols à l'entraînement et j'avais fixé mon départ pour la Pentecôte. Je dus le retarder de trois semaines, le Tourmalet étant encore fermé.

Le 14 Juin, départ de Pau pour CERBERE par le train.

Melle BERBEDER, mon équipière de HENDAYE-MENTON décide de m'accompagner pour essayer ce raid.

Elle avait également déjà beaucoup roulé. Cela m'évite de partir seul. Elle décide d'elle même qu'en cas de trop grande fatigue, elle s'arrêterait.

CERBERE - Vendredi 16 juin 14h45

Nous sommes au poste de Douanes et obtenons sans difficulté apposition du cachet sur notre carte-contrôle de départ et à 15 heures précises nous partons.

Dès le départ c'est une succession de montées et descentes rapides qui nous font longer la côte jusqu'à Collioure. Il fait très chaud et ça sent l'orage.

Argelès est atteint à 16h20 la route file en ligne droite jusqu'à Elne, où nous bifurquons par la nationale 612 par Thuir, célèbre par les caves "Byrrh". Nous rejoignons la nationale 116 à Ille-sur-la-Têt que nous ne quitterons plus jusqu'à Bourg-Madame.

Passage à Ille-sur-la-Têt à 18h30. La route commence à monter et cela pendant 55 km jusqu'à Mont-Louis (altitude 1500 m) qui est atteint à 24h20 après un arrêt de près de 2 h à Prade pour le repas, et bloqués par un orage très violent. A Mont-Louis, la température est plus que fraîche et nous enfignons nos anoraks- jambières et serre-tête pour la traversée du Col de la Perche et la descente par Saillagousse sur Bourg-Madame que nous atteignons à 1h40.

De Bourg-Madame longue remontée de 27 km qui nous amènera au petit jour et par un froid glacial au Col du Puymorens (altitude 1915 m) à 4h45.



Le Raid Pyrénéen

Première traversée de la chaîne des Pyrénées par la route des cols
Cerbère - Hendaye (710 km)
Lily BETBEDER, Paul MATHIS - Juin 1950

La descente qui va durer 54 km jusqu'à Tarascon est magnifique, mais nous sommes engourdis et littéralement transis de froid et sommes dans l'obligation de faire plusieurs arrêts pour nous réchauffer et un autre plus sérieux pour une vérification de nos cartes d'identité par les GRS de Tarascon (altitude 474 m). Tarascon est atteint à 7h30. Un copieux petit déjeuner est nécessaire pour attaquer le Col de Port, qui va nous faire remonter à 1249 m d'altitude.

La chaleur est revenue et la pente est assez sévère. C'est avec plaisir que nous entamons la descente de 38 km qui en pente douce nous conduira à Saint-Girons (altitude 391m) où nous arrivons pour déjeuner à 11h50.

Il nous reste encore à franchir deux cols, le Col du Portet-d'Aspet à 1069 m d'altitude et après une descente jusqu'à l'altitude de 486 m remonter le Col des Ares (altitude 796 m).

De Saint-Girons à Luchon nous roulons sous une pluie d'orage et sommes contents d'arriver à Luchon à 19h40. La moitié du parcours est faite mais le plus difficile reste à faire, aussi les six heures d'arrêt que nous avons prévues sont-elles employées à nous nettoyer, masser, restaurer et surtout détente musculaire.

A minuit 15, je suis réveillé par notre hôtelier, très chic pour nous et qui a tenu à nous servir le petit déjeuner avant de partir. A une heure nous attaquons dès la sortie de Luchon, le Col de Peyresourde (altitude 1563 m).

Ici le parcours nous est familier, c'est l'itinéraire de la R.C.P. (Randonnée des Cols Pyrénéens). Le ciel est étoilé et à 3 heures nous sommes au col. Après une difficile descente de nuit sur Arreau (altitude 704 m), où nous passons à 4h, se présente le Col d'Aspin (altitude 1469 m) qui est escaladé en même temps que se lève le jour. Il fait froid au col et nous plongeons à nouveau dans une descente qui nous mène à travers une magnifique forêt de sapins à Sainte-Marie-de-Campan où nous retrouvons venant au-devant de nous, PUCHEU et LUCEAU, deux camarades du C.C.B.

A Sainte-Marie-de-Campan un copieux petit-déjeuner nous avait été préparé, mais saisi par le froid dans la descente de l'Aspin, je suis pris de violents maux d'estomac.

Le temps s'annonce beau et nous repartons tous les quatre à 7h30 à l'assaut du Tourmalet (altitude 2115 m) le point culminant de notre raid. Quatre km plus loin, rien ne va, les jambes coupées, pris de vomissements, je m'arrête une première fois, puis deux et trois fois. Je décide de faire demi-tour, laissant filer mon équipière qui tient la grande forme accompagnée de PUCHEU et LUCEAU.

Je reviens à Sainte-Marie-de-Campan où je m'alite jusqu'à 13h. Puis absorption d'un potage léger mais très salé qui me fait beaucoup de bien. A 14h, ayant très soif, j'absorbe une bouteille de limonade, puis une deuxième et à 15h30 je décide de repartir. A 16h j'attaque le Tourmalet pour la deuxième fois de la journée. 2h35 plus tard je suis au col en excellente condition physique. Rapide plongée par Barèges vers Luz et Argelès où j'arrive à 19h30. J'éprouve le besoin de manger et je me demande que faire ? Car passer le Soulor et l'Aubisque en pleine nuit ne m'enchantent guère.

Je prends mon repas, et par téléphone j'obtiens de Pau, la position de Mlle BETBEDER qui a passé allègrement le Soulor et l'Aubisque, et a décidé sagement de se reposer à Louvie-Juzon. J'apprends également qu'elle doit repartir à 4h du matin.

Je décide de la rejoindre et la seule solution est de passer le col du Soulor (1446m) et le col de l'Aubisque (1704m) de nuit. Je reprends la route à 23h. Arrens est atteint à 24h15, le Soulor qui est en complète réfection à 1h45. Il fait une nuit d'encre et la traverse du Litor est sinistre. Les deux tunnels qui coupent la route sont encombrés de vaches qui trouvent là un excellent abri pour la nuit. Enfin l'Aubisque est atteint à 3h du matin. Maintenant il faut descendre et j'ai failli mal finir ma route à deux ou trois reprises.



Le Raid Pyrénéen

Première traversée de la chaîne des Pyrénées par la route des cols
Cerbère - Hendaye (710 km)
Lily BETBEDER, Paul MATHIS - Juin 1950

Eaux-Bonnes est atteint en même temps que les premières clartés du jour, les nerfs un peu ébranlés et les muscles durcis par le froid et la contraction. J'ai mis 40 mn pour descendre les 12 km du col. Il me reste 20 minutes pour être au rendez-vous à l'heure et j'ai 17 km à couvrir. J'entame une véritable course contre la montre et à 4h05 je suis à Louvie-Juzon. Mon effort fut récompensé car Mlle BETBEDER, prévenue dans la nuit de mon retour, m'attendait.

A 5 heures à nouveau en selle je remercie LUCEAU de sa gentillesse et il nous quitte en nous souhaitant bonne route.

Par le bois du Baget, Saint-Christau, Asasp, nous reprenons une mauvaise route qui est pourtant la nationale 618 et qui nous conduit au petit col d'Issor. Puis nous filons par Arette et Lannes sur Tardets où nous sommes à 8h30. Il faut à nouveau reprendre des forces et sans perdre de temps nous gagnons Mauléon, puis nouvelle ascension au col d'Osquisch (500m) où la rampe et le soleil nous mettent à l'épreuve. Larcevaux est atteint à 11h30 et nous décidons d'aller jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port où nous sommes à 12h45.

Il nous reste encore 80 km à couvrir avant de toucher le but et à 14 h nous entamons ce dernier tronçon, toujours aussi accidenté et successivement nous passons à Louhossoa, Espelette, Aïnhua et voici le dernier col, Saint Ignace, très facile celui-là puis par des montagnes russes assez prononcées et une dernière côte de 3 km, nous plongeons enfin sur Hendaye, et atteignons le poste frontière à 19h30.

Nous sommes malgré les efforts répétés en bonne condition physique, surtout Mlle BETBEDER qui a terminé ce raid dans une forme remarquable. Quant à mon indisposition, elle fut tout à fait accidentelle et passagère, causée par le froid dans la descente du col d'Aspin et à Hendaye il n'en paraissait plus rien.

Nous sommes évidemment heureux d'avoir été les premiers à réussir cette traversée de la chaîne pyrénéenne, raid qui doit être unique à pouvoir être réalisé dans nos montagnes et dont le Cyclo Club Béarnais a l'intention d'en faire une épreuve officielle ouverte pendant trois ou quatre mois de chaque année sous le nom de "Flèche Maurice BUGARD".

Pau, le 23 juin 1950